

XXVII^E
ASSISES
DE LA
TRADUCTION
LITTÉRAIRE

CORRESPONDANCE

ON NOUS ÉCRIT D'ARLES

LE thème des Assises 2010 a suscité de nombreuses réactions en forme de correspondances, que nous avons regroupées et qui illustrent le foisonnement de ces rencontres.

Merci à Santiago Artozqui, Charles Baudelaire, Jean Bertrand, Antoine Cazé, Anna Freud, Corinna Gepner, Hélène Henry, Alain Marc, la marquise de Merteuil, Khaled Osman, Boris Pasternak, Emmanuèle Sandron, Béatrice Trotignon, Rose-Marie Vassallo, Catherine Weinzorn, Cathy Ytak.

Prologue poétique

Correspondances arlésiennes
(d'après Charles Baudelaire)

Arles abrite un temple où de vivants traducteurs
Laissent chaque an sortir de rieuses paroles,
Les textes s'y transforment en langues un peu folles
Qui s'échangent comme des regards séducteurs.

Telles des lettres qui de loin se répondent
Dans une coutumière et franche ébriété,
Joyeuses libations pour un fichu métier,
L'allemand, l'espagnol et l'anglais se confondent.

Il est des parlars gais comme des voix d'enfants,
Doux comme le roumain, chauds comme le swahili,
— Et d'autres, plus rompus, riches et terrifiants,

Ayant les tons dorés des choses d'Italie,
Tels le serbe et l'étrusque, l'ostiak et le ligure,
Mais quant à les traduire, c'est très casse-figure !

(A. C.)

Carte postale virtuelle

La correspondance : l'autre, absent mais présent. L'autre, proche, et tellement, proche ! Mais l'autre, aussi, toujours un peu, vapoureux, tel un fantôme, un fantôme si proche, qu'il est en vous, à l'intérieur même, de vous (même).

(A. M.)

Vendredi 5 novembre 2010, 17 h 43

De : chloe.bonnevoie@alongthesameline.lu

A : sophie.oultremont@happytalk.be

Objet : Le Rhône à la belle étoile

Chère Sophie,

Comment vas-tu ? Je suis finalement arrivée à Arles sur le coup de six heures du mat'. Imagine la traversée de la ville à la belle étoile, avec le Rhône qui palpite dans le noir... Place Lamartine, les autos tamponneuses dormaient repliées en fœtus. J'ai suivi une fille en minijupe et talons qui m'a guidée jusqu'aux abords de mon hôtel, où j'ai fait la nuit le matin.

Sur le parvis de la chapelle du Méjan, les retrouvailles : Colette, Lara, Saskia, Didier, Christine, Isabelle – et même Jessica ! –, Arnaud, Guillaume, Valérie... Les embrassades, les sourires, les regards... Quand Hélène Henry, lors de l'allocution d'ouverture, a dit qu'il y avait dans les correspondances des « affects mal élucidés », je n'ai pu m'empêcher de penser à tes confidences, au salon de Francfort, et à ce que Mathias appelle vos « échanges » (« Briefwechsel » ?).

Brillante conférence inaugurale de Marina Yaguello. C'était si dense que cela sonnait comme une tentative d'épuisement (Perec) de l'auteur. J'attendrai de lire les Actes pour pousser plus loin ma réflexion sur les mérites respectifs du passé simple et du passé composé (bon sang, cela m'aurait été bien utile pour mon roman sud-africain !).

Bon, je file. Je ne veux pas rater « Lettres et le divan ». Le secret est bien gardé, mais à mon avis il y a du Freud là-dessous ! Je te raconterai !

Bises

Chloé

(E. S.)

Échange de SMS...

de: 06 68...

à: 06 64 ...

G plus de forfait! :-((T où??

de: 06 64 ...

à: 06 68 ...

Ici! D X X!! ;-) biz

de: 06 68 ...

à: 06 64 ...

mdr :-)) Tu kif la conf à donf dis! A+

(B. T.)

Bien cher Monsieur de Popincourt, qui me priez de vous narrer ces Assises que vous manquâtes, sachez qu'elles furent roboratives.

J'en veux pour preuve notre démarrage épique, propre à nous fouetter le sang.

Pour gagner l'archipel d'Épistole, nous devions traverser le bras de mer d'Inaugure à bord du Je est-il moi ou un autre ?, que nous avions imaginé en fier navire transbordeur. Erronément ! Fier il était, mais catamaran, de ceux qui filent sur coussin d'air et déciffent leurs passagers, or seul franchissait la passerelle quiconque se rappelait le mot de passe, « déctique ».

Pour ma part, n'ayant retrouvé ma déxixis qu'après qu'il eut appareillé, je fis la traversée à la nage (en excellente compagnie), cueillant au vent des bribes d'idées, toutes fécondes, entre autres sur cette joute subtile : passé simple, passé composé - ma marotte, comme bien vous le savez. J'y pris donc, en fait, vif plaisir, nonobstant le bouillon bouillonnant, et vous prie de croire qu'il y avait là de quoi nous mettre tous en jambes.

À la décharge du fringant capitaine, de la capitaine devrais-je dire, précisons qu'un retard sur l'horaire justifiait ses soixante nœuds. Et même si, tout à mes battements, je n'ai pris sur le coup une seule note, pour compenser j'ai noirci ensuite

plusieurs pages de mes petits carnets, en écho à ces paroles glanées au vol.

*Et à présent j'ai grand hâte de revisiter tout à loisir ce fen-
deur de vagues, sîtôt qu'il sera amarré quai des Actes.
Vôtre déçuee baronne d'Euzele*

(R.-M. V.)

Tweet

Pour la toccata, il y a Bach ; pour le staccato & le scato, il y a Mozart. À chacun sa factique, comme dirait Bobby Lapointe !

7 PM Nov 05

(B. T.)

Arles, vendredi 5, 18h

P.

À toi qui sais combien une correspondance peut être une façon d'être au monde, et une aventure aussi, je veux te faire part de ces deux anecdotes qui me donnent — malgré ma décision : je ne reviendrai pas là-dessus, c'est irrévocable — l'envie de t'écrire. Dans une lettre à George Bernard Shaw, Strindberg commence par lui écrire en anglais — qu'il maîtrise à peine ! — pour poursuivre dans ce qu'il croit être de l'allemand (une sorte de calque du suédois...) et clore en français : ah! dire par tous les moyens... mais, pour rendre avec justice et la pensée et cet intense trafic « métamorpho-génétique », quels sont les moyens à disposition du traducteur ? Quant aux lettres de ses trois épouses, j'ai appris qu'il en avait fait des copies annotées, qu'il conservait bien rangées dans des classeurs... À quelle fin ?! Aussi, je voulais te dire, mes lettres de l'an passé, oui, tu sais lesquelles : si d'autres que toi venaient à les lire, je me sentirais trahie ; si tu les détruisais, je ne te le pardonnerais jamais... Je t'écris je t'écris... Moi non plus, oh mon amour...

J.

(B. T.)

Tweet

Ma traduction de la correspondance de Strindberg en un tweet ne vous parviendra que dans un an. Comme chacun sait, faire court, c'est long.

8 PM Nov 05

(S. A.)

De: 06 64...

A: 06 68...

Sache ke les lettres de DHL — 1 clé de son processus créatif — peuvent aider le trad. de ses romans. Chez DSTOIEV aussi. St svt la cuisine de l'écrivain, C là qu'il y concocte, bidouille ses romans... A+

(B. T.)

Samedi 6 novembre 2010, 01 h 03

De : chloe.bonnevoie@alongthesameline.lu

A : sophie.outremont@happytalk.be

Objet : Le divan

Sophie,

Je reviens du buffet. Grandes tables rondes... Certains disaient qu'il y avait moins à manger que les autres années, mais je n'ai rien remarqué : le garçon remplaçait régulièrement les bouteilles de vin vides. C'est bien agréable, tu sais, de retrouver l'un et l'autre, qu'on n'a plus revu depuis trois, cinq ou dix ans, et de poursuivre la conversation entamée alors... Je me suis souvenue de mes premières Assises – en 1993 ? À la fin du repas, on avait poussé les tables, et certains avaient dansé pendant que j'écoutais Yusuf Vrioni me parler des prisons d'Albanie dans son charmant français « vieille France ».

À ma table : des profs, une éditrice et bien sûr des collègues, et cela a fusé dans tous les sens jusqu'à pas d'heure. Je me suis esquivée sur le coup de minuit. Longé le boulevard des Lices avec Guillaume, et puis chacun est rentré à son hôtel bien sagement.

Plus tôt dans la soirée, à l'espace Van Gogh, « Lettres et le divan » : Laurence Kiefé et Jörn Cambreleng avaient imaginé un dispositif divan / fauteuil face au public, et nous étions censés nous relayer pour y lire la correspondance de Sigmund à Martha. Mais il y avait

foule. Finalement, Lara et moi, nous n'avons pas fait le numéro sensuel de déstructuration du cadre que nous avons imaginé. Au lieu de ça, nous nous sommes offert un conciliabule comme je les aime place du Forum.

Bises !
Chloé

(E. S.)

ARLES, 05/11/2010
HOURRA ! - STOP - TRADUCTION CORRESPONDANCE S. ENFIN ACCEPTÉE - STOP - 22 VOLUMES - STOP - SIX ANS POUR TROUVER EDITEUR - STOP - CHAMPAGNE !! - STOP - E.

(B. T.)

Cher Jérôme,

J'espère que ton travail avance comme tu veux. Quant à moi, je suis en Arles, où j'essaie tant bien que mal de placer ton premier bouquin. Enfin, passons, ce n'est pas pour cela que je t'écris.

Je veux te mettre en garde. Figure-toi que si tes livres avaient quelque succès (à ce propos, il faut que nous parlions du titre, Vulgate, ça fait tout de suite vulgaire, tu ne mets pas les chances de notre côté...), s'ils avaient quelque succès, donc, il n'est pas impossible que les individus que j'ai croisés ici se mettent à disséquer nos missives. « Rien de grave », te vois-je déjà dire avec ton air béat. Mais si ! Parce que du coup, la moindre anacoluthe, le plus petit ponctème seront analysés, reproduits et exportés sans aucune vergogne, dans toutes les langues et en plusieurs millions d'exemplaires (bon j'exagère, plusieurs dizaines). En outre, lesdits individus se sont organisés : une vraie mafia, un ordre monastique, ils se réunissent dans des chapelles, ils y font même des tables rondes. Alors méfie-toi d'eux et arrête de me réclamer de l'argent ou de me parler de tes glossalgies, ça

risque de filtrer. D'ailleurs, pour l'argent, vu les ventes en ce moment, je ne peux vraiment pas faire plus.

Ton amie, Paula

PS : Tu as beaucoup de talent, mais je me permets d'insister... C'est quoi cette manie de toujours vouloir coller « Testament » dans tes titres, tu avoueras que c'est assez morbide, non ? Fais un effort, trouve un synonyme, tu vas finir par fatiguer le lecteur.

(S. A.)

**SUIS BLOQUÉ GARE TGV AVIGNON - STOP - AI RATÉ
CORRESPONDANCE - STOP - A. - STOP - PS - STOP -
MERCİ TRADUIRE «CORRESPONDANCE» EN
AUTANT DE LANGUES - STOP - QUE - STOP -
POSSIBLE - STOP**

(A. C.)

Samedi 6 novembre 2010, 12 h 44

De : chloe.bonnevoie@alongthesameline.lu

A : sophie.oultremont@happytalk.be

Objet : Affabulations arlésiennes

Très chère Sophie,

Tu ne m'as plus écrit depuis mardi, j'espère que je ne t'ennuie pas avec mes histoires ! Des nouvelles de Mathias ?

Ce matin : visite éclair du marché, puis « croissants littéraires » à écouter Iouri Bouïda avec sa traductrice, Sophie Benech. J'ai dû attendre la fin pour boire mon premier café, dur dur, mais c'était passionnant ! J'ai noté ceci pour toi : « Si les gens [de Kaliningrad] ne s'étaient pas inventé un passé, il leur aurait été très difficile de vivre. Le passé a poussé au bout de la langue. » Je veux lire ce type ! Son nom veut dire « le conteur-menteur », ou « l'affabulateur », en russe. « Chloé Bouïda », qu'est-ce que tu en dis ?

Il y avait dans le fond du café un homme et une femme qui semblaient sortis du lit comme à regret. Ils prenaient toute la lumière, tout auréolés de désir. Très difficile de ne pas les regarder, tant ils étaient beaux.

« Tout est dans les détails, rien n'arrive par hasard », a encore dit Bouïda. Amen.

À bientôt !
Chloé

(E. S.)

Semmering, 21. 7. 1924

Ma chère Lou,

Oui, comme tu l'imaginais dans ta dernière lettre, voici toute la famille Freud installée à Semmering pour quelques semaines. Tu parlais aussi des rêves diurnes. Eh bien, laisse-moi te conter l'un des miens. J'ai souvent pensé que nos échanges intéresseraient assez les esprits curieux pour être un jour publiés. Et - puisque le travail de mon cher père sur lequel tu appuies tes réflexions semble tant intéresser d'autres pays - traduits, même ! Poursuivant ma rêverie, je me suis vue d'un coup en France, au siècle prochain, assistant à ce que nous appellerions ici un séminaire sur la traduction de la correspondance. La nôtre y figurerait en bonne place, bien sûr. Dans ce qu'eux appellent un « atelier », des traducteurs attentifs qui ne connaissaient même pas notre langue découvraient ton dernier feuillet de Göttingen, justement, déjà traduit par un des leurs. Chacun cherchait avec lui, habité par la passion de ton œuvre, à rendre avec justesse la vivacité, la force ou la finesse de ces lignes où tu mêles à nos bavardages anodins sur l'intendance ou le tricot les plus subtiles pensées sur la psychanalyse, l'écriture, la création. C'était une belle séance, crois-moi ! Tous les participants semblaient pleins du plaisir

de l'exercice et d'une grande admiration pour Stéphane Michaud qui leur faisait si brillamment découvrir tes dons d'épistolière. Il avait appelé ce volume A l'ombre du père. Curieux, non ?

Ton Anna

(C. W.)

Carte postale virtuelle

La correspondance, s'inscrit toujours dans un temps en suspension.

(A. M.)

Chère Evguenia,

J'étais hier à Arles, et j'ai assisté à de formidables «croissants littéraires» (une spécialité bien française qui consiste à parler de littérature tout en dégustant des viennoiseries). Laisse-moi te raconter ça! Anne Coldefy-Faucard, la traductrice de la correspondance de Dostoïevski, animait une rencontre avec le jeune Jouri Bouïda – tu sais, ce géant débonnaire qui écrit des livres magnifiques – et Sophie Benech, sa traductrice. Celle-ci nous a parlé avec précision et émotion des livres de Bouïda. Elle hésitait à lire des extraits traduits, affirmant que l'envoûtement ne naît que de la lecture en continu. Finalement, elle consent à nous lire un magnifique texte intitulé «Place Rouge». Nous sommes là à écouter, et bientôt l'émotion nous prend, les couleurs chatoient et inondent la salle : subitement nous ne sommes plus dans un café à l'abri de la grisaille arlésienne, mais en plein cœur de la Russie. Quelqu'un dans le public a posé à l'auteur une question double, à la

fois sur son goût du détail et son rapport à la spiritualité. *Faisant mine de n'avoir compris que la première question, il a joliment répondu sur sa passion pour l'observation et son attachement aux petits riens, mais je suis sûr que ce petit malin de Jouri faisait référence à notre conception tellement russe de la spiritualité. D'ailleurs, la Russie me manque, et toi aussi – j'aurais tant voulu que tu sois là ! (mais je suis content aussi que tu te consacres à notre foyer et à ton art).*

Je t'embrasse bien tendrement.

Ton Boris

(K. O.)

Honorable Maître,

Prenant la plume pour relater l'atelier de chinois, ma misérable personne se trouve fort embarrassée : si toute lettre de bonne facture se doit d'éviter le *je* à tout prix et de n'utiliser que *tu* ou *vous* qu'avec la plus grande parcimonie, comment exprimer l'enthousiasme, comment manifester la reconnaissance due non seulement à notre très cultivée (et très humble !) animatrice, mais également à ceux de nos compagnons d'atelier qui étaient loin de partager notre ignorance ?

Nos respects, donc, à la première, pour avoir géré en toute simplicité l'extrême inhomogénéité du groupe (certes de règle en atelier, mais plus criante en chinois qu'en anglais), et vifs remerciements aux seconds – dont plusieurs avaient le mandarin pour langue maternelle, sans parler d'un éminent (et très humble !) traducteur du chinois vers le français –, pour avoir enduré avec grâce les questions naïves des analphabètes et enrichi le débat de leurs propres questions éclairées.

Votre disciple attentive.

PS : Peut-on ajouter que l'éminent traducteur présent parmi les participants était en partie responsable du retour de certains des incultes, ceux-ci ayant gardé un souvenir trop gratifiant de son propre atelier, voilà quelques années ?

(R.-M. V.)

Tweet

Où se planquent les boîtes aux lettres à Arles ? Impossible d'envoyer la moindre carte postale, le plus simple mot doux! C'est un comble!!

9 AM Nov 06

(B. T.)

Samedi 6 novembre 2010, 12 h 52

De : chloe.bonnevoie@alongthesameline.lu

A : sophie.oultremont@happytalk.be

Objet : Stéphane Michaud

Sophie,

Excuse-moi, me revoici déjà. Oublié de te dire ceci. Et de toute façon, Michaud vaut un courriel à lui tout seul. Ce sera sans doute mon moment préféré de ces Assises.

Nous avons « travaillé » autour d'une lettre de Lou Andréas Salomé à Anna Freud. À propos de Lou : « La correspondance, c'est le moment de liberté qu'elle a. » Il y avait Bernard Lortholary (même pas eu la présence d'esprit de lui dire que j'avais aimé sa traduction du *Liseur*) (et je m'aperçois que j'ai oublié de te parler de la table ronde d'hier sur la correspondance, où Lortholary, justement, a parlé de la langue de Mozart d'une façon très vivante) (ça devient n'importe quoi, ces mails, excuse-moi, je fatigue).

Bref, Michaud : ce que j'aime, dans ces ateliers, c'est qu'on y découvre un traducteur, son univers, sa personnalité... « Assurons-nous contre le vertige, dit-il, parlant de celui d'Anna se faisant analyser par son père sous le regard lointain de Lou, mais il est dans le texte. » Pas osé demander quelle était sa position par rapport à la psychanalyse mais, de toute façon, la réponse m'a paru de plus en plus évidente au fil de l'atelier. Un sourire charmant, l'œil vif et habité, l'anecdote facile... (« Freud envoie non seulement du chocolat à Lou, mais aussi des patients ! ») Mais tu le connais peut-être ? En tout cas, que du bonheur !

Bon, je file manger !

Chloé

(E. S.)

De: +3367...

A: 06 64...

Arènes d'arles - parcours des jeunes de la fabrique des traducteurs
- ont lu des textes qu'ils avaient traduits du russe en fr ou
inversement - tombé en arret devant apollinaire en russe - truffé
de fragments en fr - dans une sorte de ping pong à la ionesco - deux
langues dans un meme rythme, un meme souffle - virtuose et plein
d'humour - lu avec une belle conviction - ébouriffant - une création
- presque un genre en soi - idée à retenir - et à creuser ;-)

(J. B.)

Samedi 6 novembre 2010, 19 h 28

De : chloe.bonnevoie@alongthesameline.lu

A : sophie.oultremont@happytalk.be

Objet : Vertige

Sophie,

Je n'en peux plus ! C'est trop ! Trop de rires, de conversations,
d'amitié ! Et, accessoirement, trop de débats, d'ateliers, de lectures... !
Une tablée énorme, ce midi, place du Forum. J'ai enfin fait la
connaissance de Paul et eu le plaisir de retrouver Si'Mo'. Bonheur
de rencontrer les colistiers en vrai de vrai... Et puis, en allant de là
à là, de vraies conversations avec Lara, avec Saskia, avec Colette...
Tout ça fait chaud au cœur et à l'âme...

Puis, retour au Méjan, avec Vera Milchina, pour un voyage
vertigineux en Russie. Saskia et moi, on a déclaré forfait. Un thé à
la menthe et quelques confidences plus tard : table ronde autour
des *Liaisons dangereuses*, qui n'a selon moi pas tenu toutes ses
promesses. Dommage, car Wolfgang Tschöke, le traducteur
allemand de Laclos, m'a paru extrêmement intéressant. Et il m'a
appris un adjectif : « gefühlduselig »... C'est tout moi, ça !

Et... comment te dire ? Oserais-je ? En écoutant Tschöke, Cinzia
Bigliosi (la traductrice italienne) et, surtout, Helen Constantine (la
traductrice anglaise) lire un extrait de leur traduction des *Liaisons*, il
m'a semblé percevoir des échos de ce que tu me dis de ta
correspondance avec Mathias. Il faudrait que tu relises Laclos, ça
pourrait te servir !

Tu ne me croiras pas, mais je vais au théâtre, ce soir, et au restau
(oui, encore). Quand je te disais : vertige !

À bientôt !

Chloé

(E. S.)

Pour les Choderlossiens,

*Fière allure, n'est-ce pas ? mon "He bien ! la guerre",
décaché au Vicomte de Valmont en allemand, en anglais
et en italien ! L'acoustique parfaite du Méjan et la ferveur
de mes porte-parole m'ont transportée d'une joie féroce.*

*Cependant, je tiens à préciser que le Vicomte et moi-même
avons fait la paix depuis belle lurette dans l'au-delà. Ce
dont nous eussions pu vous informer en direct si vos tables
rondes tournaient réellement.*

*Mes plus respectueuses considérations,
Marquise de Merteuil*

(R.-M. V.)

Carte postale virtuelle

La correspondance, est toujours "à rebours". C'est un
arrière, de son propre monde, qui est en fin de compte, tou-
jours devant soi. Même.

(A. M.)

De: 06 78...

A: 06 66...

RV 19h30 bar Chez Ariane pour chianti et assiette charcu avant
spectacle lecture. Super adresse, ne pas ébruiter !

(C. G.)

De: 06 99...

A: 06 78...

Atlier écritur d1gue é Gnial. Falé fer 1 max de msg pr méson ATLAS.
ImaJn ! cété graV 2label.1 Kdo tro top. On été mmdr. Biz e A12C4.

(C. Y.)

Moscou, 7 novembre 2010

Ma chère Evguénia, mon bébé,

Le climat moscovite n'est plus ce qu'il était. Le Rhône n'a pas encore gelé et la ville est baignée de douceur estivale. Je me suis rendu aux Assises de la traduction en compagnie de Katarína et Sylviane, comme chaque année. La conférence inaugurale m'a assommé mais le dîner aux chandelles du boulevard des Lices était des plus joyeux ; j'y ai revu de vieux collègues et rencontré de nouvelles têtes bien plaisantes.

Stéphane Michaud avait fait le déplacement pour nous parler de Lou Andreas-Salomé et de sa correspondance avec Anna Freud. Cette dernière a retrouvé le divan de son père. Tu peux l'imaginer : la traduction de cette tierce personne, si chère à la psychanalyse, a soulevé quelques épineux et passionnants problèmes.

Quant à la lecture que Didier Bezace a donné de ma prose devant le public attentif et choisi du Méjan, elle m'a rempli d'une indicible émotion. Enfin, j'ai rejoint nos amis de l'Association des Traducteurs Littéraires de France autour d'une table ronde pour parler formation. Trop d'anglais, trop d'anglais, et beaucoup à faire ! Les universités sont ce qu'elles sont ; leur évolution suivra celle du monde, si elles ne veulent s'en couper irrémédiablement. Enfin, mon Evguénia, la censure impose de ne pas dépasser 1500 signes et je ne peux m'y soustraire, passons donc aux choses pratiques : envoie-moi de toute urgence de quoi recharger mon portable, je n'ai plus d'accès à internet depuis ce matin.

Ton Boris.

(C. Y.)

Carte postale virtuelle

Les lettres, la correspondance — on se “lâche”, est plus authentique et moins mesurée, posée, que les œuvres de création —, ont plus souvent à faire avec la censure.

(A. M.)

Laguerny-Katorjsk sur Iénisseï, décembre 1936
d'Ivan Ivanovitch Ivanov, rédacteur à la *Pravda* du district
de Planovo, Sovdépïe Orientale
à Boris Léonidovitch Pasternak, Pérédelkino près de Moscou,
datcha N°3

Très honoré Boris Léonidovitch, cher camarade-poète !

Nous apprenons avec consternation qu'une organisation dite des « traducteurs littéraires », qui camoufle le visage hideux de l'Association des Traîtres Littéraires Anti-Sovdépistes, compte d'organiser, à l'horizon 2010, une manifestation prétendument culturelle destinée à discréditer votre image de Premier Grand Poète de Sovdépïe.

La main criminelle de SB, « traductrice » masquée à la solde du lobby des transmongreliseurs, avec la complicité de HHS, « spécialiste » autoproclamée de poésie sovdèpe, s'apprêterait à abuser de la confiance d'un comédien de renom, DB, pour lancer l'opprobre sur votre œuvre, utilisant à des fins de calomnie une correspondance forgée de toutes pièces par les sbires de l'impérialisme littéraire international.

Le Premier Poète de l'Union des Sovdépïes y serait

...représenté dans sa faiblesse et sa grandeur d'homme et de poète. La lecture suivra les inflexions de la voix de Boris Pasternak parlant à sa première femme Evguénia Lourié, avec ses élans, ses plaintes, sa mauvaise foi flamboyante, ses problèmes d'argent et sa recherche obstinée, exclusive, dans le monde qui l'entoure, de tout ce qui peut devenir poésie...

Ce discours typiquement individualiste petit-bourgeois se passe d'être traduit. Je vous appelle, cher camarade et très estimé Boris Léonidovitch, à la plus grande vigilance littéraire et idéologique.

Salutations sovdépistes,
Ivan Ivanovitch Ivanov

PS (écrit à l'encre sympathique)

Boretchka ! Tu m'as reconnu ? Pas un mot sur tout ça. Moi ça peut aller, plus que 28 ans à tirer, les rations sont potables et Solomon et moi on retraduit en douce la *Divine Comédie*, ça soulage.

Document anonyme conservé aux archives du PCVKLMRT (b) de Moscou (fonds 666, dossier 666, exemplaire 666)

Authenticité contestée. Selon les experts, pourrait être un apocryphe de Paul Reboux.

(H. H.)

Salut à toi, Emile Radiguet

Alors, t'as vu ça! La polyphonie, c'est la force des romans épistolaires, pas vrai ? À chacun sa voix, sa personnalité, son style... voilà où le traducteur doit veiller au grain! Et là, on peut dire qu'on y a goûté à cette fameuse polyphonie dans l'atelier d'écriture, tu te souviens ? Une nuée de mots d'immeuble, comme autant de papillons rouges, orange et blancs, s'est abattue sur le grand panneau d'affichage de la résidence ATLAS ! Pas facile de faire émerger, à travers ce fulgurant collage collectif, des voix, des noms, des intrigues... et pourtant si ! Il y a eu la bataille épique pour la présidence du conseil syndical — nous avons fini par t'évincer, à notre grande satisfaction de groupe en plein élan radigue —, le combat écologique pour imposer le bac à compost, le mystère de

*l'empoisonneur, les répétitions de cornemuse, le club tricot, et...
et les termites, qui nous ont finalement bien eus !*

Salutations en copropriété

Lola Carpaccio

(B. T.)

Tweet

À Didier Bezace. Cœur labouré par lettres Boris vues à travers vous et Sophie Benech. Si vie à refaire, changerai tout. Evguenia Pasternak.

9 AM Nov 07

(R.-M. V.)

Carte postale

Cher et tendre,

Aux Assises, j'ai découvert l'art de s'insulter par voie d'affichage, d'empoisonner chats et chiens de la copropriété, de proposer des cours de tricot pour satisfaire mes ardeurs, de corrompre les petits enfants, de dénoncer mes voisins et de faire prospérer le compost communautaire.

C'était la séquence « mots/maux d'immeuble » de l'atelier d'écriture.

Bises,

Moi.

(C. G.)

PARIS, 8 NOVEMBRE

**URGENT RECOMMENCER - STOP - ENCORE - STOP -
NON, PAS STOP! – STOP -**

(B. T.)

Épilogue poétique

C'est qu'il faut que je te charme
J'étais partie, pardonne-moi
Notre ciel devenait si lourd
Et toi, de Paris jusqu'à Arles
Au bout d'un invisible drame
Tu me parles et je pense
Jouant l'indifférence
Tu m'as gardée malgré moi.
Il est minuit ce soir à Arles
Mon amour, il faut qu'on parle
Tu vois, je m'abandonne
Il est si beau l'automne
Et j'aimerais le vivre avec toi
C'est beau, Arles! Avec toi, Arles!
Barbara, et Sarah
(en souvenir de l'atelier d'écriture du dimanche matin)

(E. S.)